Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 17

Artikel: Jean Chouan [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729532

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

Samedi 30 Avril 1927, à 20 h. 30

Le Vagabond du Désert

AVENTURE DRAMATIQUE

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne
Téléphone 92.41

Du Vendredi 29 Avril au Jeudi 5 Mai 1927
Chaque jour, matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30

New-York sens dessus dessous !!!
ou quatre jupons à la chasse d'un homme
avec **REGINALD DENNY**

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 29 Avril au Jeudi 5 Mai 1927
Un film qui vous donnera une idée du bolchévisme

La Frontière rouge

Prière de ne pas conduire les enfants à ce spectacle.

ROYAL-BIOGRAPH Du Vendredi 29 Avril au Jeudi 5 Mai 1927
Dimanche 1er Mai : Matinée dès 2 h. 30

Une leçon aux jeunes filles — Le film le plus émouvant de la saison

Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas

Splendide comédie artistique et dramatique en 6 parties interprétée par
Alice Joyce, Belle Bennett, Ronald Colman, Jean Ersholts, Douglas Fairbanks, Jr
Mise en scène de HENRY KING

Un extra peu ordinaire ! Comédie comique | **Ciné-Journal suisse** Actualités mondiales et du pays

THÉÂTRE LUMEN Du Vendredi 29 Avril au Jeudi 5 Mai 1927
Dimanche 1er Mai : Matinée dès 2 h. 30

Une œuvre toute de charme et de tendresse

Mademoiselle Josette, ma femme

Grande comédie humoristique d'après la pièce de *Paul Gavault* et *Robert Charvay*, interprétée par
Dolly Davis, André Roanne, Agnès Esterhazy, Livio Pavanelli, Adolf Engers, Sylvio de Pedrelli. (Adaptée à l'écran par *Gaston Ravel.*)

Pour l'amour de Carmelita !

Splendide comédie dramatique en 3 parties
avec **FRED THOMSON**, l'intrépide cavalier dans le rôle principal

Si vous désirez savoir ce qui se joue dans les cinémas de Lausanne !
CONSULTEZ toujours « L'ÉCRAN » qui paraît CHAQUE JEUDI

THÉATRE LUMEN

Au programme de cette semaine : *Mademoiselle Josette, ma femme !* », film humoristique en 5 parties, d'après la délicieuse comédie de Paul Gavault et Robert Charvay, interprétée par Dolly Davis, André Roanne, Agnès Esterhazy, Livio Pavanelli, Adolf Engers, Silvio de Pedrelli, réalisé par Gaston Ravel. Ce dernier a su donner à son film, avec l'assistance de Tony Lekain, un cadre qui accentue et complète très heureusement sa note de comédie légère. Des interprètes qui ne pouvaient vraiment mieux convenir aux personnages qui devaient être animés ont été choisis par le metteur en scène. Le rôle de Josette ne pouvait être mieux confié qu'à Dolly Davis. C'est une délicieuse Josette, élégante, fine d'esprit, gentiment espiègle avec son parrain, mais tendrement émue et amoureuse quand elle se rend compte dans quelle situation elle place ce pauvre homme qui l'aime sincèrement, André Roanne, apporte dans son rôle cette allure élégante et sportive qui lui a valu de si justes succès ; il montre, dans le rôle de Joë Jackson, qu'il interprète admirablement, cette nonchalance qui sied si bien à son tempérament et qui le rend si sympathique. Le rôle de Myrianne est confié à Agnès Esterhazy qui, comme il convient au personnage qu'elle avait à interpréter, est belle, séduisante et fort élégante. Livio Pavanelli, le grand artiste italien, d'une émotion contenue et qui sait garder, même dans les moments les plus tragiques, le sourire philosophique de l'homme d'expérience, est d'une élégance sobre et agréable dans le rôle d'André Ternay. Le rôle de séducteur a été confié à l'excellent interprète Silvio de Pedrelli qui donne à ce rôle tout son relief. Dans *Mademoiselle Josette, ma femme !* » la note plus comique fut apportée par Adolf Engers, qui campa l'ami Panard. On ne pouvait mieux adapter à l'écran la pièce charmante de Paul Gavault et Robert Charvay que ne l'a fait Gaston Ravel. Au même programme, une excellente et bonne comédie dramatique : *Pour l'amour de Carmelita*, avec l'intrépide cavalier Fred Thomson dans le rôle principal. Vu l'importance du spectacle, il commencera en soirée à 8 h. 30 précises.

Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche, 1er mai, matinée dès 2 h. 30.

ROYAL-BIOGRAPH

Au programme de cette semaine, une des œuvres les plus émouvantes présentées à ce jour : *Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas*, film artistique et dramatique en 6 parties, d'une intensité dramatique remarquable, avec, comme principaux interprètes, Alice Joyce, Belle Bennett, Ronald Colman, Jean Hersholts, Douglas Fairbanks Jr. Tiré du roman d'Olive Higgina Prouty, *Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas* connaît à l'écran un succès considérable. Interprété par des artistes dont l'éloge n'est plus à faire, ce film nous montre jusqu'à quel point peut aller l'héroïsme d'une mère qui pousse l'amour pour son enfant jusqu'au plus sublime sacrifice. C'est une étude des plus sincères et des plus approfondies du cœur humain et d'un amour malheureux. C'est l'aventure banale d'un homme

RONALD COLMAN
qui joue cette semaine au « Royal-Biograph » dans le film *Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas.*

épousant une femme dont l'éducation est trop inférieure à la sienne, d'où point de départ de bien des conflits douloureux et navrants. C'est enfin

DOUGLAS FAIRBANKS (Junior)
qui joue cette semaine au « Royal-Biograph » dans le film *Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas.*

une grande leçon d'humanité que nous donne la fin de cette production qui sort de la banalité courante. Au même programme encore : *Un extra peu ordinaire !* 20 minutes de fou rire et les dernières actualités mondiales et du pays par le *Ciné-Journal Suisse.*

Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche, 1er mai, matinée dès 2 h. 30.

CHOPIN

On sait que M. Henry Roussell va réaliser *Chopin*, d'après l'œuvre d'Henry Dupuy-Mazuel.

En dehors de Chopin et de George Sand, rôles dont l'attribution sera faite prochainement, le célèbre virtuose et compositeur Liszt a trouvé son interprète en la personne de M. Jacques Maury, qui aura l'occasion de déployer là ses nombreuses qualités.

PHOTO D'ART ET TRAVAUX D'AMATEURS
J. KRIEG, PHOT.
PLACE ST-FRANÇOIS, 9, 1er ÉTAGE

FEUILLETON DE *L'ÉCRAN ILLUSTRÉ*

JEAN CHOUAN

(Suite.)

— Ah ! Marceau, Marceau... Pourquoi faut-il, lorsque je te veux, que ce soit toi qui me dédaignes ?

Elle s'arrêta, en proie à une subite épouvante. Elle venait de percevoir, dans le silence de la nuit, un léger bruit.

Une tenture se soulevait, démasquant un homme de haute taille, armé d'un pistolet, dirigé sur elle d'une manière menaçante. Toute son habituelle assurance l'abandonna, elle se sentit gagnée par un affolement incoercible, et, se tournant vers l'arrivant, tremblante, elle fit :

— Qui êtes-vous ?

Alors, braquant son arme sur elle, l'homme répondit :

— Je suis Jean Chouan et je viens te faire expier tes crimes.

IVe CHAPITRE

Le marché.

A la vue du vieux Chouan, Maryse Fleurus laissa échapper un cri d'effroi. Mais le justicier lui exposa l'inutilité d'appeler ses gens. Tous étaient réduits à l'impuissance ou gagnés à la cause royaliste, elle n'avait donc rien à espérer de ce côté. Maryse s'affola. A se voir ainsi seule devant le danger elle avait peur. Ordonner de loin les exécutions de ses ennemis, se repaître du spectacle d'une fusillade de chouans, sans risques pour elle, était pour elle un monstrueux plaisir, mais à se sentir à présent la victime devant son bourreau, elle éprouvait une terreur folle. Cependant, Jean Chouan ne lui laissa pas le temps de réfléchir. Il prit l'intrigante par le poignet et la força à s'agenouiller, la menaçant de son pistolet ; alors, pour sauver sa vie, elle proposa de livrer aux chouans un otage, la fille du délégué Ardouin. Jean Cottereau accepta après quelques hésitations, et Maryse lui expliqua les circonstances dans lesquelles il serait possible de s'emparer de Marie-Claire, pendant son chemin pour Paris. Elle indiqua l'heure à laquelle passerait la diligence et sur quelle route, en quelle compagnie serait Marie-Claire et combien il serait aisé à une troupe bien armée d'attaquer la voiture et de se débarrasser des postillons et de Pontarmé. Puis elle se tut et attendit.

Sur un signe de leur chef, deux Chouans entrèrent dans la chambre et bâillonnèrent la délatrice, qu'ils ligotèrent avec une corde solide. Anxieusement, elle se demandait : « Que vont-ils faire de moi ? » Jean Chouan lui annonça sa résolution de la garder en son pouvoir jusqu'à ce qu'il ait l'otage en sa possession, car il n'avait en la parole de la délatrice qu'une confiance très limitée. Après avoir été roulée dans une couverture, elle fut cachée dans le double fond de la charrette, puis sur l'ordre de leur chef, les Chouans se dispersèrent dans la pénombre, sauf Pierre Florent qui demeura près du cheval. Jean Chouan et la marquise s'apprêtaient à fouetter le cheval et à partir quand Florent leur fit signe d'attendre... Le bruit cadencé d'une patrouille s'élevait dans la nuit.

Florent se glissa parmi les légumes, sous la bâche de la voiture. La patrouille approchait. La charrette se mit en marche et arriva face aux soldats qui s'arrêtèrent au commandement du sergent. Jean Chouan dans la charrette faisait semblant de dormir. Mme de Thorigné mit le cheval au petit trot. Le sergent allait crier à la conductrice d'arrêter son attelage, mais, haussant les épaules, il grommela entre ses dents : « A quoi m'en inquiéter ces bonnes gens, lorsque ce ne sont pas des aristocrates ! »

Le départ.

Seule dans sa chambre, Marie-Claire se laissait aller à ses tristes pensées. Elle appréhendait que Jacques Cottereau ne retombât aux mains de ses ennemis.

Malgré l'intervention de Marceau, et bien qu'elle sût son bien-aimé en sûreté, elle avait peur qu'au cours d'une bataille il ne fût remarqué. Sans Quartier le croyait mort, et s'il apprenait qu'il vivait encore, sa colère serait terrible. Elle souhaitait presque qu'une grave blessure l'éloignât des combats. Tout était silencieux dans l'hôtel, elle entr'ouvrit la porte de son appartement pour se rendre compte si elle était bien seule, puis la referma et se dirigea vers sa commode dont elle tira un petit crucifix, dissimulé sous une pile de mouchoirs. Elle l'appuya contre la muraille et, s'agenouillant, se mit à prier avec ferveur. Mais bientôt la porte s'ouvrit brusquement et Ardouin parut sur le seuil. Il dit durement en s'emparant du crucifix :

— Je ne veux plus voir ici cet objet de superstition et d'erreur. Tu partiras demain, ajouta-t-il, malgré tout le chagrin que lui causait cette promesse faite à Maryse Fleurus.

Marie-Claire essaya en vain de fléchir son père, elle savait bien qu'en le suppliant elle arriverait à l'attendrir comme d'habitude. Mais la décision de Sans-Quartier était irrévocable. Sèchement, il réitéra son ordre.

Puis il sortit.

Le lendemain matin il donna au citoyen Pontarmé, qui devait accompagner Marie-Claire à Paris, un passeport fabriqué par Brutus Agricola, pour le citoyen Blaise Pajot, notaire à Chantenay et pour sa fille, Yvonne, signé La Rochejaquelin. Tout était prêt pour le départ. Marie-Claire fit ses adieux à son père, puis à Kléber et à Marceau, qui la vit partir avec un profond chagrin. Au moment où la diligence s'ébranlait, la petite voiture de la mère Victoire croisa la « maudite grosse patache » et le petit Nicolas entrevit à la portière le profil de Marie-Claire. La vivandière s'exclama :

— Sacrebleu, qu'est-ce que ça veut dire ?

(A suivre au prochain numéro.)

Edit. responsable : L. François. — Imp. Populaire, Lausanne